

Corsier-sur-Vevey

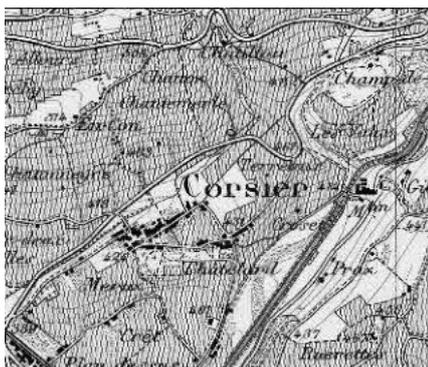
Commune de Corsier-sur-Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud

ISOS
Ortsbilder®

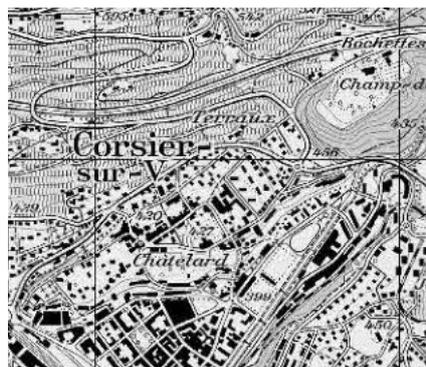


Photo aérienne Bruno Pellandini 2008, © OFC, Berne

Village viticole sur une terrasse surplombant la Riviera à la limite sud de Lavaux. Tissu ancien dense et renfermé sur soi, organisé autour de l'église romane et le long de la remarquable rue Centrale. Lieu de résidence et de repos éternel de Charles Chaplin.



Carte Siegfried 1891



Carte nationale 2010

Village

XX	Qualités de situation
XX/	Qualités spatiales
XX/	Qualités historico-architecturales



1 Maison de commune



2 Cure, fin 16^e s.



3



4 Le café de la Place, fin 16^e s.



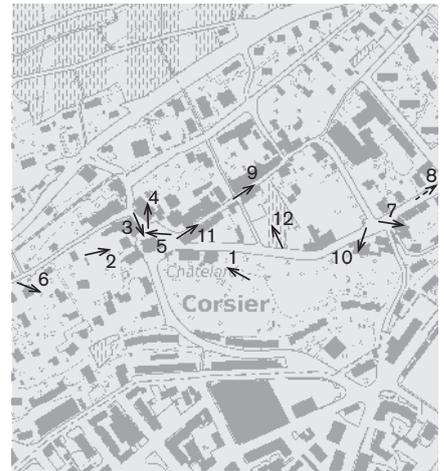
5



6



7



Base du plan: PB-MO 1: 5 000, Etabli sur
labase des données cadastrales,
© Géodonnées Etat de Vaud
Emplacement des prises de vue 1: 10 000
Photographies 2014: 1-12



8 Locatifs le long de l'axe de transit



9 La rue Centrale



10 Château du Châtelard, 1678

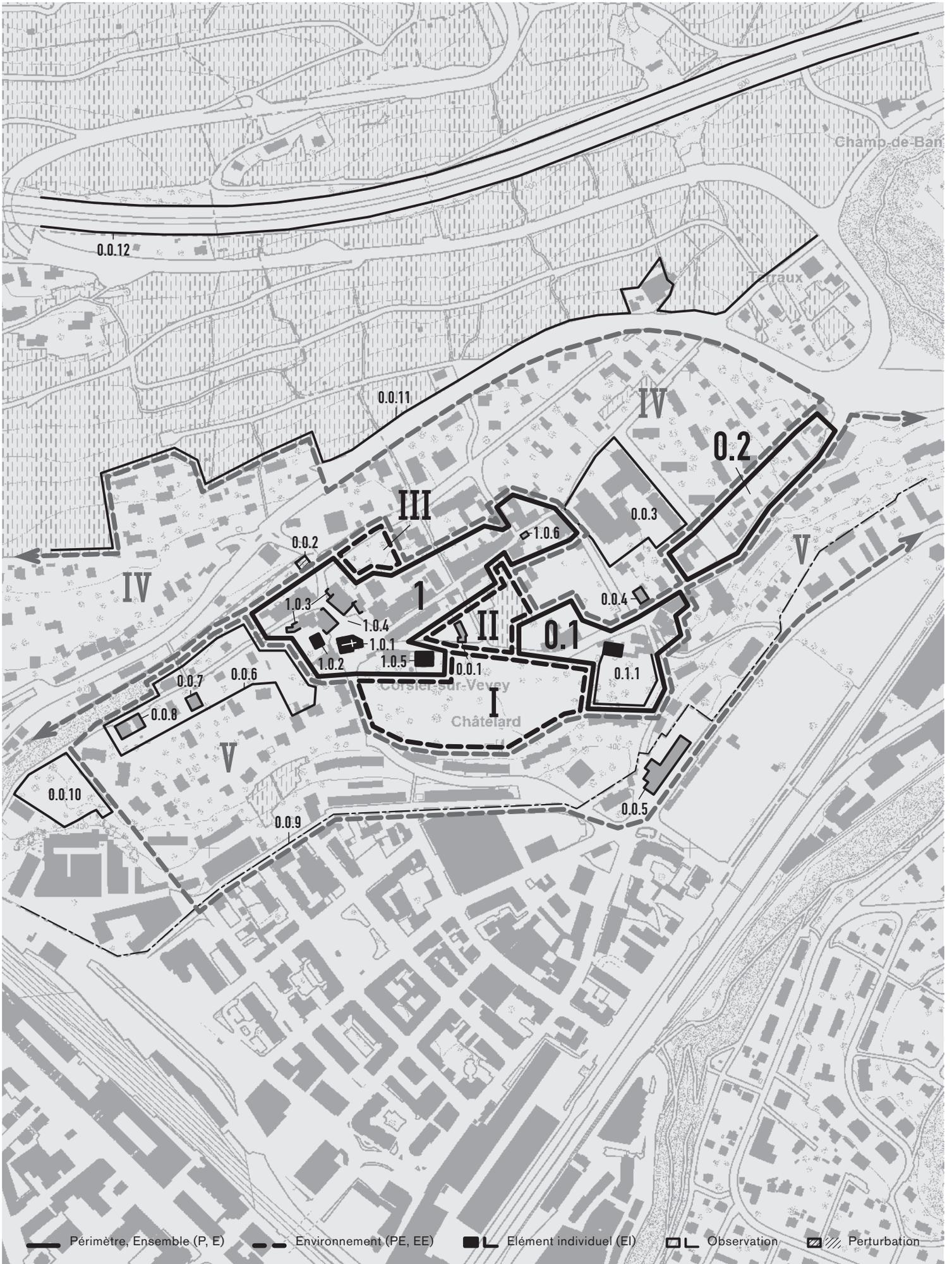


11



12

Base du plan: PE 1 : 5 000, Etabli sur labvase des données cadastrales, © Géodonnées Etat de Vaud



**P Périmètre, E Ensemble, PE Périmètre environnant,
EE Echappée dans l'environnement, EI Elément individuel**

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
P	1	Noyau principal de la localité, anc. village viticole, princ. maisons rurales de deux niveaux en ordre contigu organisées le long de l'étroite rue Centrale, tissu aéré par la place du Temple, 18 ^e -19 ^e s., quelques transformations et nombreuses rénovations princ. 2 ^e m. 20 ^e s.	AB	×	×	×	A			1-5,9,11,12
EI	1.0.1	Eglise en position centrale, formant un îlot contourné par la route principale, att. dès 1228, chœur, 1 ^{er} m. 15 ^e s., et tour latérale, rén. 1753/74, repère important				×	A			3
EI	1.0.2	Cure, haute bâtisse de trois niveaux avec toit à demi-croupe, 1592, transf. 1764-65, rén. 1977				×	A			2
	1.0.3	Rénovations ostensiblement peu réussies sur bâtisse de 1906 aux accents Art nouveau à l'E, années 2000						o		
	1.0.4	Place bordée par une maison constr. 1592, abritant un café, une maison de maître de 1757, et foyer paroissial, 3 ^e q. 20 ^e s.						o		3-5
EI	1.0.5	Maison de commune dans l'annexe d'une anc. campagne de deux niveaux, toit à croupes, 1655, rén. années 1840 et 1897				×	A			1
	1.0.6	Fontaine couverte à double bassin, datée 1880 et 1909						o		
E	0.1	Cellule du Châtelard, groupements ruraux des deux côtés d'une maison de maître et de ses dépendances, fermes et annexes, 18 ^e -déb. 19 ^e s., plusieurs transformations en habitations, vers fin 19 ^e s.	AB	×	/	×	A			7,10
EI	0.1.1	Château du Châtelard, maison de maître de deux niveaux sous large toiture à croupe, 1678, avec tour latérale, 1705/66, aujourd'hui siège de la FILA, parc clôturé				×	A	o		10
E	0.2	Développement le long d'un axe en pente, locatifs de trois niveaux et villas de deux niveaux alignés dans de grands jardins clôturés le long de la route, fin 19 ^e /déb. 20 ^e s.	B	/	/	/	B			8
PE	I	Esplanade Chaplin, grand parc composé d'espaces engazonnés agrémentés par des arbres majestueux et bénéficiant d'une vue privilégiée sur Vevey et le Léman, parking dans le secteur E	a			×	a			
PE	II	Derniers restes de vergers et de vignes près du noyau historique	ab			×	a			12
	0.0.1	Long bâtiment artisanal de deux niveaux, 1 ^{er} m. 20 ^e s., précédé d'un espace goudronné avec carport						o		
PE	III	Vergers formant un minuscule espace vert, créant un dégagement entre le noyau historique et les constructions plus récentes	a			×	a			
EE	IV	Flanc inférieur du coteau viticole de Lavaux, constellé de villas et d'immeubles, princ. dernier q. 20 ^e s., station-service de grand volume à l'entrée NO du noyau	b			×	b			
	0.0.2	Villas contiguës, l'une neuve, l'autre résultant de la transformation d'un anc. grenier, occupant un anc. espace de transition, 2010/11						o		
	0.0.3	Zone scolaire avec collège, salle de gymnastique et locaux publics, dès 1972						o		
	0.0.4	Immeuble locatif de trois niveaux, grand volume placé en face de la cellule rurale, 1980						o		

Corsier-sur-Vevey

Commune de Corsier-sur-Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud

Type	Numéro	Désignation	Catégorie d'inventaire	Qualité spatiale	Qualité hist.-arch.	Signification	Obj. de sauvegarde	Observation	Perturbation	Photo n°
EE	V	Coteau descendant sur Vevey, immeubles des années 1960	b			×	B			6
	0.0.5	Collège des Crosets, barre de quatre niveaux, perron à double volée, style typique des années 1960						o		
	0.0.6	Quartier de villas très verdoyant, délimité par des vergers et le ravin boisé, princ. 20 ^e s.						o		6
	0.0.7	Bâtiment néogoth. de deux niveaux dans grand jardin clos par un mur, 1914						o		6
	0.0.8	Maison vigneronne de deux niveaux avec galerie côté jardin, constr. vers 1800, dépendance, 1838						o		
	0.0.9	Limite avec la commune de Vevey (ville d'importance nationale)						o		
EI	0.0.10	Cimetière clos par un mur et agrémenté de hauts peupliers, abritant le tombeau de Charles Chaplin				×	A			
	0.0.11	Vignoble en terrasses de Lavaux						o		12
	0.0.12	Autoroute A9, ouverte en 1970						o		12

Développement de l'agglomération

Histoire et évolution du site

Les plus anciennes traces d'occupation humaine trouvées sur le territoire de cette commune, et plus précisément sur les derniers contreforts orientaux de Lavaux, sont des tombes datant de l'Antiquité tardive. Le nom de cette localité apparaît pour la première fois en 1079 – lorsque l'empereur Henri IV fit don de ces terres à l'évêque de Lausanne – sous la forme Corise, appellation qui dériverait du gentil romain Curtius. Si l'évêque y maintint ses droits régaliens jusqu'à la Réforme, le site devint néanmoins entre 1090 et 1092 un fief de la famille de Blonay, qui en inféoda une partie aux dynastes d'Oron en 1284. Au 14^e siècle, plusieurs membres de ces deux familles – dont un évêque de Lausanne, les seigneurs de Châtel ou encore ceux d'Attalens – se partagèrent la seigneurie. Si une église est attestée dès 1228, des traces archéologiques font état de plusieurs édifices religieux ou funéraires antérieurs qui se seraient succédé du Bas-Empire à l'époque carolingienne. Dédié à saint Maurice, le sanctuaire dépendait au 15^e siècle de la paroisse de Saint-Martin de Vevey. C'est d'ailleurs de cette période que date le chœur actuel de l'église. Des campagnes de rénovation eurent lieu en 1753 et 1774. Construite en 1592, la cure fut remaniée en 1764–1765 puis rénovée à plusieurs reprises, les derniers travaux ayant été effectués dans ce sens remontant à 1977. Lors de la conquête bernoise, en 1536, à l'occasion de laquelle fut aussi introduite la Réforme, le village fut rattaché au bailliage de Lausanne et devint le siège de la cour de justice. La communauté était administrée par un Conseil de six membres. La paroisse regroupa les communes de Corseaux, Chardonne et Jongny jusqu'en 1816.

Des origines jusqu'au 20^e siècle, la partie inférieure de Corsier fut le fief d'une communauté vigneronne, tandis que plus haut, aux Monts-de-Corsier, était exercée une forte activité agricole. Des maisons de maître virent le jour au 17^e siècle, dont le château du Châtelard, en 1678, mais aussi la maison de campagne, construite en 1655, qui abrite aujourd'hui la Maison de commune. L'essentiel du plan du noyau du village actuel remonte au début du 18^e siècle au plus tard. Le tissu bâti prit forme à partir d'une place, celle

du Temple, de laquelle partent les différentes rues bordées de maisons vigneronnes. Le café de la Place accueillit une pinte à partir de 1783.

Dans les parties basses de la commune, près du lac et des rives de la Veveyse, se développèrent au même moment des entités que l'on pouvait considérer comme des faubourgs de la ville de Vevey qui avait pris place autour d'une institution religieuse dès le Moyen Age – leur histoire se trouve relatée dans le relevé consacré à cette ville. La commune comptait 689 habitants en 1764 et 896 en 1798. Elle intégra brièvement le canton du Léman après la chute de l'Ancien Régime, avant de rejoindre celui de Vaud en 1803 – en tant que partie du district de Vevey. C'est d'ailleurs à ce titre qu'elle fut rattachée dès 2008 au nouveau district de la Riviera-Pays-d'Enhaut.

Une croissance massive du nombre d'habitants survint au cours du 19^e siècle, surtout dans les parties basses de la commune, avec le développement du faubourg Saint-Antoine et des quartiers de Plan-Dessus et de Plan-Dessous, qui aujourd'hui font partie de Vevey mais qui se situaient alors encore sur le territoire de Corsier. Parue en 1891, la première édition de la carte Siegfried montre deux entités – celle du noyau villageois et celle du Châtelard – isolées dans le vignoble et reliées par une rue, le long de laquelle on aperçoit l'actuelle Maison de commune – la fameuse « campagne de Corsier ». Les abords, y incluses les terrasses surplombant Vevey, à l'ouest, étaient à cette époque encore vierges de constructions ; même au pied de la colline n'apparaissent que quelques rares bâtiments. La localité comprenait 1096 habitants en 1850, 2676 en 1888 mais plus que 1195 en 1900, dont 690 dans le village-même.

Ce déclin s'explique par la cessation des quartiers inférieurs à Vevey, au nombre desquels comptaient celui de l'Arabie, ceux de Plan-Dessous et de Plan-Dessus, celui de Sous-Crêt, celui des Crossets ainsi que le faubourg Saint-Antoine, qui accueillait à la fin du 19^e siècle – sur une superficie de 58 hectares au total – plus de la moitié des habitants de la commune, c'est-à-dire 1674 sur 2700. L'ouverture du funiculaire Vevey–Mont Pèlerin en 1900 provoqua l'amorce

d'un développement du noyau du village vers l'ouest, le long de la route en direction d'Oron. A la même époque, un autre quartier prit forme dans le prolongement de celui du Châtelard, vers Saint-Légier.

En 1952, l'un des plus célèbres personnages du 20^e siècle élit résidence à Corsier : lorsque l'Amérique de Joseph McCarthy lui ferma ses portes, Charles Chaplin établit son domicile au manoir de Ban, une bâtisse construite vers 1840 à l'écart du noyau du village, au nord-est, qu'il avait achetée peu auparavant. Autre figure légendaire, l'aviateur Charles Lindbergh passa de nombreux étés dans le chalet qu'il avait fait bâtir sur les Monts de Corsier.

Appelée simplement Corsier jusqu'en 1953, la commune adopta à cette date le déterminant final « sur-Vevey ». Devenue résidentielle dans les années 1960, la localité profita de la proximité du pôle de développement qu'était – et qu'est toujours – Vevey. La construction, en 1965, de l'autoroute et d'un échangeur desservant également Corsier provoqua une augmentation du trafic le long du village et entraîna la création d'une station-service à l'entrée de celui-ci. En 1972 fut inauguré un grand complexe scolaire destiné à accueillir les enfants de la commune et de tous les nouveaux-venus qui avaient fait passer le nombre d'habitants de 1541 en 1950 à 1871 en 1960 puis à 2401 en 1964. S'ensuivit une croissance plus ou moins régulière, si bien que l'on dénombrait 2697 résidents en 1970 et 3103 en 1980, qui s'installèrent sur les abords du village ancien. Dans les dernières décennies du siècle, des villas et quelques immeubles locatifs apparurent sur les anciens vergers et parcelles proches du noyau. On recensait 3097 âmes en 2000, des chiffres qui s'étaient stabilisés depuis les années 1980, la manne des terrains à bâtir s'épuisant graduellement. Une zone industrielle située au lieu-dit Fenil fournit depuis 1990 plus de sept cents places de travail dans les domaines du bâtiment, de la mécanique et du tabac. C'est justement dans ce secteur que l'on a construit « Alinghi », le bateau qui remporta la Coupe de l'America deux fois, en 2003 puis en 2007. Présente depuis 1999, l'entreprise de biotechnologie, qui a jadis appartenu au mécène qui a permis de réaliser cette aventure nautique suisse, emploie à elle seule 450 personnes sur la commune.

En 2007, la FILA (Fédération internationale des luttes associées) a installé ses bureaux dans le château du Châtelard. Le village comptait 3294 habitants à la fin de 2011. Il reste aujourd'hui environ 20 hectares de vignes, dont les vins sont commercialisés sous l'appellation Chardonne. Un marchand de vins bien connu en Suisse est établi sur la commune, où il exploite le vignoble réputé de la Cure d'Attalens.

Le site actuel

Relations spatiales entre les composantes du site

A l'extrémité orientale de Lavaux, au pied de la pente du Mont Pèlerin, le village de Corsier-sur-Vevey culmine à 420 mètres d'altitude sur un plateau légèrement incliné dominant Vevey et le lac. Son territoire communal, qui s'étend sur 6,7 kilomètres carrés, comprenant également un secteur sur les rives du Léman, monte depuis le cône de déjection de la Veveyse jusqu'à 950 mètres sur le Mont Vuarat, suivant le côté ouest de la rivière jusqu'à Châtel-Saint-Denis sous la forme d'une mince bande. Le site proprement dit se compose de l'ancien village viticole (1) regroupé autour d'une place centrale et s'étirant le long d'une ruelle appelée la rue Centrale. A ce noyau s'ajoutent deux composantes longeant l'actuelle rue du Château, qui, elle, suit la bordure est du plateau. Il s'agit d'un groupement agricole entourant le château du Châtelard (0.1) ainsi que d'un alignement lâche d'habitations individuelles et collectives construites au tournant du 19^e au 20^e siècle (0.2). Entre ces cellules, seules quelques parcelles de vignes ainsi que des vergers ont été préservés (II, III), la plupart des abords se trouvant désormais couverts de villas et d'immeubles d'habitation collective (IV, V). Au-delà des effets inhérents au développement résidentiel qui a eu lieu dans la seconde moitié du 20^e siècle, c'est néanmoins une atmosphère de calme et de tranquillité rurale qui règne à l'intérieur des composantes les plus anciennes. Bien que situé à un jet de pierre de Vevey seulement, le contraste entre le noyau de Corsier et les quartiers de la ville est tout à fait remarquable.

L'ancien village viticole

Le noyau ancien (1) se trouve sur une terrasse à flanc du coteau que l'on atteint soit depuis Corseaux-Plage,

soit depuis le quartier de Plan-Dessus de la ville de Vevey. Le centre du village se compose essentiellement de maisons vigneronnes modestes et de quelques maisons de maître que l'on retrouve en particulier à proximité de l'église, où elles ressortent – de par leur taille ainsi que par cette position centrale justement – avec d'autant plus de netteté. L'élévation des bâtiments présente en général deux étages d'habitations, voire un seul, ce qui est plus rare néanmoins. Leur substance remonte au 18^e siècle, des transformations et des rénovations ainsi que des ajouts y ayant été apportés dans la seconde moitié du 19^e siècle. Diverses modifications sont également survenues au cours de la seconde moitié du 20^e siècle. Les sous-sols de plusieurs maisons abritent encore des caves, témoins du passé viticole, l'entrée, accessible par un escalier extérieur, se trouvant alors au-dessus. Dans d'autres cas, les rez ont été aménagés en magasins ou en bureaux. Des résidences individuelles et des locatifs se sont immiscés dans ce tissu, respectant pour la plupart sa structure, évitant ainsi des perturbations qui auraient touché sa substance en profondeur.

Deux entités dominantes définissent la structure du noyau : la place du Temple, concentrique et bordée de grands volumes, vers laquelle toutes les rues convergent, ainsi que la rue Centrale, étroite et longiligne, dans laquelle les maisons vigneronnes sont implantées de manière contiguë. Ces deux points forts de la localité frappent par l'impression mitigée d'unité et de contraste qu'ils dégagent, qui découle de l'homogénéité du bâti, d'une part, et d'une juxtaposition des formes les plus diverses, d'autre part.

La place (1.0.4) est formée par un élargissement de la rue qui vient du nord, contourne l'église puis file vers l'est en direction du Châtelard. Elle est bordée de manière presque concentrique par la cure (1.0.2), qui présente une façade ouest organisée de manière symétrique par deux baies jumelées du gothique tardif à chaque étage. Légèrement en retrait, se tient le foyer paroissial, d'allure quelque peu banale. De l'autre côté de la rue, le café de la Place couvre de son haut toit débordant à demi-croupes et à coyaux ses deux étages sur rue, dont les fenêtres simples et doubles présentent une certaine asymétrie. Lui est

accolée une maison vigneronne basse affichant un âge des plus vénérables, puisqu'elle date de 1585. Il s'agit de l'ancienne maison de LL. EE. Suit, en face de l'église, la maison Cuénod, une maison de maître de deux niveaux surmontés d'un toit ample et imposant à croupe et à coyaux, qui fut transformée entre 1757 et 1763. Elle est placée en retrait, derrière sa cour close par une grille en fer. Ainsi circonscrite, la place donne l'impression d'être refermée sur elle-même. De son côté, l'église (1.0.1) fonctionne, elle, comme un véritable pivot. Sise au centre visuel de la place dont elle forme pourtant également la limite, elle revêt, selon les perspectives, un nombre de rôles surprenant sur le plan de l'organisation des espaces. En plus de délimiter la place du village, elle fait front vers le sud, formant comme un mur. En même temps, sa façade se trouve dans l'axe de la rue du Château, à laquelle elle sert de point focal. Relayant cette omniprésence à plus grande échelle, la pointe de son clocher est visible depuis n'importe quel point de vue donnant sur le village.

La rue qui contourne le chevet de l'église présente un étranglement vers la rue Centrale, dont l'entrée se situe entre le mur latéral de la maison de maître et un bâtiment de style pittoresque élancé de 1904, plutôt marquant, comportant deux niveaux dédiés au logement plus un niveau de combles, le tout surplombant un rez au départ aménagé en magasin, avant de devenir la poste. Face à lui, côté Vevey, la partie centrale du village se termine le long de la rue du Château avec une double bâtisse du 17^e siècle dont l'annexe a été transformée, abritant désormais une banque et la Maison de commune (1.0.5) ; construite en 1655, elle fut rénovée dans les années 1840 puis à nouveau en 1897.

La rue Centrale commence donc entre la maison de maître et l'actuelle poste, une ouverture qui pourrait presque, de par son étroitesse, passer inaperçue. Des maisons vigneronnes, dont l'apparence actuelle trahit la fonction d'origine, la bordent. Leurs façades – tout comme leurs toitures – sont orientées tantôt gouttereaux tantôt pignon sur rue selon une alternance quasi régulière, quelques élévations présentant la première orientation étant percées de pignons pour réconcilier les deux. Les encadrements

de fenêtres en pierre claire contrastent avec les enduits, plutôt sombres, et contribuent à structurer des façades sinon modestes. Plusieurs maisons ont été dans cette rue soumises à des travaux de rénovation, en particulier sur le bras secondaire qui part à peu près en son milieu en direction du nord. Or les bâtiments les plus étrangers au contexte, tels les locatifs de trois niveaux datant des années 1950 accolés à la poste, se situent au tout début de cet axe. Cette rangée forme comme un barrage à l'est de la rue Centrale, renforçant l'impression d'étroitesse et de linéarité que dégage cet espace-rue.

En continuant le long de la rue Centrale, un interstice s'ouvre après quelques dizaines de mètres dans la rangée sud, laissant apparaître des vignes, un verger et des bâtiments annexes, dont plusieurs box de garage. La double bordure reprend ensuite, à l'endroit où la rue, strictement rectiligne jusque-là, se met à onduler légèrement. Dans ce second segment, le rang nord reste fermé et contigu, tandis qu'au sud, des vergers protégés par un mur avancent à deux reprises jusqu'à la rue. Une fontaine couverte datée 1880 et 1909 avec deux bassins (1.0.6), marque le débouché d'un nouvel axe latéral. Pleine de charme, la rue Centrale ressemble aux ruelles qui traversent habituellement les sites vigneron, sauf que celle-ci s'étire sur une longueur surprenante et, surtout, dans un contexte différent, car située sur un terrain plat, alors que l'on s'attendrait plutôt à trouver une telle rangée double sur un coteau. Dernier point digne d'être mentionné, la rue n'aboutit finalement « nulle part » – du moins dans le cas précis d'une rue « Centrale » – puisqu'elle se termine sur des lotissements – comprenant le centre scolaire – du dernier tiers du 20^e siècle, où l'atmosphère dominante diffère du tout au tout avec le reste de la rue.

Autre espace-rue rectiligne, mais beaucoup plus court et plus large, le chemin de Meruz débute au nord-ouest de la place du village, juste avant la sortie du noyau ancien. Il est bordé du côté septentrional par une rangée d'habitations rurales de deux niveaux dont la substance remonte elle aussi au 18^e, voire, pour certaines, à la première moitié du 19^e siècle. En face se tiennent des maisons datant plutôt du 19^e ainsi que des annexes. Ce double rang forme l'amorce d'un

développement ancien, mais qui ne se poursuit pas plus avant. Il encadre le début du chemin qui mène au cimetière. Orientés gouttereaux sur rue, ces bâtiments ferment le cœur du village en direction de la route de contournement.

A deux endroits, des annexes ont été transformées en locatifs au début du 20^e siècle ; c'est le cas du bâtiment situé dans l'axe du chemin de Meruz, à l'entrée du cœur du village, une bâtisse dont la façade a été nettoyée et peinte de façon peu avantageuse (1.0.3). Derrière s'élève une ancienne dépendance de la maison Cuénod, qui, elle, a été remplacée en 1905 par un locatif pittoresque. C'est l'unique amorce d'une seconde couche de bâti dans le noyau du village.

Ensembles situés le long de la rue du Châtelard

Séparée du village ancien par les vergers et des parcelles de vignes (II), se trouve l'entité du Châtelard (0.1). Celle-ci est partagée en deux groupements composés chacun d'un conglomérat de plusieurs maisons flanquées de leurs annexes et réunis par le château qui les relie, château auquel la composante doit son nom. Le pôle occidental prend la forme d'une rangée paysanne du 18^e siècle qui épouse la légère courbe de la route côté amont. Les bâtiments de deux niveaux et aux façades très sobres qui la composent ne sont pas alignés, la rangée présentant même des sauts en profondeur. Une bâtisse haute d'un seul niveau, donc plus petite, reproduit ce phénomène à la verticale, avant qu'une habitation plus élevée, résultat de la réunion de deux bâtiments datant de 1838, ne termine le rang. Une maison rurale et des annexes aux orientations diverses sont implantées derrière ce front, en direction des vergers, le tout formant un mini pâtre de maisons. Quant au château lui-même (0.1.1), il se trouve sur le côté aval de la route, comme une extension du tissu, qui néanmoins change ici non seulement de côté sur la route mais aussi de fonction et d'importance. Car, comme souvent dans l'arc lémanique, les résidences seigneuriales se situent en aval, profitant ainsi pleinement de l'ensoleillement et de la vue, tandis que les maisons rurales s'amassent en amont. Le corps de logis principal est constitué de deux niveaux à cinq travées sous un grand toit à croupes. A l'ouest lui est accolée une tour présentant trois fois deux baies couverte d'un toit-pavillon. Les

dépendances, plus basses, forment une cour sur l'axe que ferment les granges et écuries sous leur immense toit à la Mansart – plutôt surprenant pour un utilitaire – qui datent de la fin du 18^e siècle. Ce domaine donne au sud sur un grand parc clôturé.

Le pôle situé à l'est s'articule un peu plus clairement que son pendant occidental, tout en affichant un caractère tout aussi imbriqué et dense. Les bâtiments, qui tous datent du 18^e voire du début du 19^e siècle et qui ont été transformés et rénovés, arborent très souvent une pierre de taille apparente. Un café a pris place dans une maison étroite datée 1763, elle aussi en pierre de taille. Du 18^e siècle également et disposée au-delà d'une petite ruelle, sa voisine a été transformée en 1898 en une habitation classiciste de deux niveaux à la large façade. Encore plus grand, lui est accolé un immeuble de 1890 dont les deux niveaux couverts d'un toit à la Mansart surplombent un socle plus haut à l'ouest qu'à l'est. Ce dernier abandonne l'orientation en quelque sorte concentrique de ces trois entités en s'alignant le long de la route de transit. Il est suivi à l'ouest par un locatif venu s'implanter un peu trop près dans la seconde moitié du 20^e siècle.

Quasiment voisin se trouve un autre ensemble (0.2), qui forme un contraste intéressant. Plus récent, puisqu'il date de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle, il est composé non de fermes mais d'habitations et affiche un caractère bourgeois, voire également ouvrier – plutôt que paysan ou seigneurial – et surtout, son organisation est linéaire et non compacte, toutes ces spécificités faisant de ce groupement l'exact contraire de la cellule du Châtelard. Le long d'une route en pente raide s'alignent des locatifs principalement de trois niveaux sous toits à croupes et des villas de deux niveaux sous toits à pan. Tous sont placés dans des jardins. L'effet spatial produit par cet alignement est dû au fait que l'ancien chemin le long duquel il fut conçu suivait un profil différent de celui de la route actuelle. Les premières parcelles en partant du bas se trouvent au-dessous du niveau de la chaussée, or, au fur et à mesure qu'on la gravit, les jardins et les bâtiments apparaissent jusqu'à ce qu'ils dominent la route, surélevés par des murs. Ce groupement linéaire somme toute assez typique re-

présente cependant un jalon notable dans le développement par ailleurs plutôt désordonné qui a marqué les abords du site historique de Corsier-sur-Vevey. En face, sur presque toute la longueur en contrebas, se succèdent de longues barres d'immeubles des années 1960, au revêtement et à l'air particulièrement sombres.

Parcs, vignobles et vergers transformés

C'est sur le dense tapis des toits de Vevey que donne l'exceptionnel dégagement de l'esplanade qui se situe au sud du village (I). La grande terrasse qui domine la ville de Vevey est occupée par un parc public du nom de Charles Chaplin qui étale ses pelouses richement arborisées, notamment par un superbe metaséquoia. Dans les environs immédiats de l'église, la transition entre cette esplanade et les bâtiments du noyau est également impressionnante, de par l'ouverture soudaine qui s'opère si près de cette partie dense du bâti.

Entre l'esplanade Chaplin et la rue Centrale ont survécu d'anciens vergers et des vignes (II), dernier reste de cette culture, qui, pratiquement partout ailleurs, a cédé la place aux lotissements. Et même ici, un atelier flanqué d'un assez grand parking et de carports tend à prendre le pas sur ces espaces verts. Dans le prolongement du chemin de Meruz, se trouvent des villas datant en partie du tournant du 19^e au 20^e siècle (0.0.6), dont on retiendra pourtant plutôt les grands jardins qui font prévaloir l'impression verdoyante sur celle du bâti qui s'y intègre harmonieusement – ainsi que, peut-être, également, une splendide bâtisse néogothique (0.0.7). Le cimetière, où repose l'immortel interprète de Charlot et du Dictateur, est entouré d'un haut mur par-dessus lequel pointent de grands peupliers (0.0.10). Dans les parties inférieures qui descendent vers l'est du coteau (V) prédomine un habitat collectif des années 1960 et ultérieures, où la frontière avec Vevey (0.0.9) est difficile à déterminer, tant les bâtiments se ressemblent. Plus pernicieuses pour les parties importantes du site sont les constructions telles que les deux villas situées juste à l'entrée occidentale de la place de l'église – tout comme les rénovations peu convaincantes de ce côté-ci du noyau, au sein même de ce dernier. Tout le village – malgré les constructions

Corsier-sur-Vevey

Commune de Corsier-sur-Vevey, district de la Riviera-Pays-d'Enhaut, canton de Vaud

implantées le long de la route de Châtel-Saint-Denis qui monte depuis le quartier de Plan-Dessous de Vevey vers l'autoroute (IV) et qui l'en séparent – est dominé, ce de façon impressionnante, par le vignoble de Lavaux (O.0.11), qui trouve ici ses limites orientale et méridionale.

Qualification

Appréciation du village dans le cadre régional

XX | Qualités de situation

Qualités de situation évidentes de l'ancien village viticole situé sur une terrasse surplombant le lac et dominé par le vignoble. Qualités confirmées grâce à son emplacement sur un terrain légèrement ondulant ainsi qu'à la conservation de quelques parcelles de vignes, même aux abords du noyau. Fort développement résidentiel autour des cellules aux pourtours néanmoins toujours assez lisibles.

XX/ | Qualités spatiales

Qualités spatiales remarquables, surtout grâce aux deux composantes majeures du noyau principal, à savoir la place concentrique et la rue Centrale, étroite et rectiligne, formant deux espaces contrastés dégageant une forte atmosphère. Qualités confirmées par les deux cellules placées le long de l'axe sortant, l'une étant dense, l'autre longue et effilée. Position marquante de l'église, véritable pivot dans le système des rues et la répartition spatiale du site.

XX/ | Qualités historico-architecturales

Qualités historico-architecturales hautes grâce au grand nombre de maisons vigneronnes, principalement du 18^e et de la première moitié du 19^e siècle, souvent bien préservées ; qualités renforcées par des maisons de maître s'échelonnant du 17^e au 19^e siècle, ainsi que par l'échantillon de quelques remarquables locatifs du tournant du 19^e au 20^e siècle. Qualités plus que confirmées par de remarquables bâtiments individuels, tels que l'église gothique, la cure et le café de la fin du 16^e siècle ainsi que le château du Châtelard datant du 17^e siècle.

2^e version 08.2012/don

Photos numériques : 2014
Christian Nötzli

Coordonnées du site
554.228/146.749

Mandant
Office fédéral de la culture OFC
Section patrimoine culturel et monuments
historiques

Mandataire
inventare.ch GmbH

ISOS
Inventaire fédéral des sites construits
d'importance nationale à protéger
en Suisse